



CALENDRIER :

Les Traversées,

les samedis 18, 25 juin et 2, 9, 16 juillet 2022

Directeur artistique : **Paul Fournier**

Président CCR Noirlac : **Christophe Vallet**

Renseignements et réservations : 02 48 96 17 16 –
resa@noirlac.fr / www.abbayedenoir lac.fr/pratique/billetterie/

Contact presse :

Accent Tonique, Véronique Furlan – 01 74 80 48 26 & 06 09 56 41 90 –
vf@accent-tonique.org

Sommaire

- Calendrier des manifestations p. 03
- Accès, contacts et les partenaires p. 14
- Tableau des manifestations p. 15

TRAVERSEES 2022

L'abbaye réchauffée aux rayons du soleil, l'accueil de l'équipe aux petits soins, le son apaisant des pas dans les jardins tout neufs et pour finir, les riches heures de la musique offertes par des talents d'exception, voilà encore le beau et le précieux qui se retrouvent au rendez-vous des Traversées de l'été 2022.

Invités à cette édition, des musiciens qui dessinent de nouvelles cartes, sans frontières ni sentinelles, où la musique ancienne, le jazz, la modernité et les musiques traditionnelles s'échangent le meilleur de leur histoire et de leur savoir.

On y entendra des chœurs chanter du grand répertoire, des ensembles vocaux et instrumentaux, des aventuriers réinterpréter la musique de chambre, des voix qui vous chavirent, du tango sans Piazzolla et des légendes du jazz. Certains audacieux joueront même sur d'étranges instruments venus des confins du monde, tous poètes à leur manière, généreux et inspirés, ils font rêver à des étés éternels comme Noirlac sait les offrir.

LES CONCERTS

Cinq samedis de concerts. Des répertoires connus ou à découvrir, des musiques pour s'émouvoir ou se divertir, des musiciens parmi les meilleurs, défricheurs et aventuriers. Et entre les découvertes musicales, les jardins de l'abbaye pour flâner et dîner, les espaces multiséculaires à contempler...

Samedi 18 juin

16h00 • Dortoir des convers

Louise Jallu Quartet

Louise Jallu, bandonéon & direction

Mathias Levy, violon & guitare électrique

Marc Benham, piano & Fender Rhodes

Alexandre Perrot, contrebasse

Piazzolla 2021

Astor Piazzolla : *Soledad*

Tanguedia

Tristezas de un Doble A

Libertango

Oblivion

Adiós Nonino

Mi refugio (bandonéon solo) Juan Carlos Cobián, d'après arr. Astor Piazzolla

Buenos Aires hora cero

Los sueños

Lo que vendrá

Louise Jallu : *Tristezas de un Doble A* (cadence au bandonéon)

On fête en 2021 le centenaire d'Astor Piazzolla disparu en 1992. La jeune bandonéoniste **Louise Jallu**, artiste devenue majeure sur la scène contemporaine, lui rend hommage en reprenant ses titres emblématiques, Oblivion, Soledad, Libertango... Elle les prend comme point de départ pour les explorer et, s'échappant des originaux, trace sa propre originalité. Accompagnée par son quartet et le compositeur **Bernard Cavanna** qui signe avec elle des arrangements, les sources traditionnelles du tango sont revisitées et la flamme d'Astor Piazzolla, ravivée. Vision saluée par le grand pianiste Gustavo Beytelmann qui fut l'un des compagnons de jeu du célèbre musicien.

18h00 • Réfectoire

Michel Godard, serpent-basse

Ursula S. Yeo, parfums

Natasa Mirkovic, voix

Airelle Besson, trompette

Bruno Helstroffer, théorbe

Roberto Ottaviano, saxophone soprano

Concert des parfums II

CAVALLI, GODARD, FALCONIERI, FRESCOBALDI

Serpens (chant grégorien XIV^e) / *Madre un manseviko* (chant Séfarade XIV^e)

Vivo per te : Francesco Cavalli (1602-1676) extrait de "La Calisto" (1662)

Acqua alta : Michel Godard (1960 -)

1000 anni Dopo : Michel Godard

La suave melodia : Andrea Falconieri (1586-1656) extrait du "Primo libro delle canzone" (1650)

Amor sospeso / Il Gatto Marpione : Michel Godard

Su l'onda d'amore : Michel Godard

Se l'aura spira : Girolamo Frescobaldi (1583-1643) extrait du "Primo libro d'arie musicale" (1630)
A la folie : Michel Godard

Parfumeurs et musiciens utilisent un même langage. Ils parlent d'accords, de notes, d'harmonie... Si-tôt portées ou entendues, il ne reste de leurs créations qu'une mémoire légère, que d'autres sons ou d'autres senteurs sauront à certain moments d'une vie raviver.

Michel Godard et **Ursula S.Yeo** nous proposent un dialogue entre sons et fragrances. La parfumeuse crée au préalable des «accords» inspirés de pièces originales du compositeur. Ses parfums sont diffusés pendant le concert au moyen d'une lampe à parfums et de tissus imprégnés d'essences odorantes. Les musiciens répondent aux senteurs, les compositions faisant large place à l'improvisation. Musique ancienne et contemporaine, instruments du XVII^e siècle et d'aujourd'hui, senteurs toutes naturelles, du passé comme du présent - rêves d'intemporalité.

Plus qu'une description des diverses fragrances et de ce qu'elles évoquent, ce concert des parfums est une élaboration « à la manière des parfums ». Il y a une ligne de force, tenace, entre les musiciens et la parfumeuse. Elle se construit en effluves fugaces, entre notes sucrées et arômes enivrants...

21h00 • Abbatale

Abdullah Miniawy, slameur-chanteur

Peter Corser, saxophone

A Filetta, chœur polyphonique Corse

Lumio

CHANTS TRADITIONNELS MEDITERRANEENS

En 2011 sur la place Tahrir du Caire, **Abdullah Miniawy**, poète, chanteur, rappeur, multi-instrumentiste, était présent. Ses phrases clamant la justice et la liberté ont été collées sur les murs et sur les T-shirts des jeunes révolutionnaires du Printemps arabe, ses amis ont été arrêtés, certains sont encore en prison comme il aurait pu l'être.

Mais il n'en a pas été ainsi, car le chanceux Abdullah Miniawy vit maintenant à Paris et continue de chanter, plus dans les clubs caiotes où il est interdit, mais invité par des festivals européens. Épris de liberté, il continue à porter l'espoir de la jeunesse égyptienne en éditant des poèmes, Étudiants du Tiers-Monde (1916), et en ravivant sur des scènes musicales la mémoire de ses luttes et celles de ses camarades. Impossible de ne pas entendre dans son chant, le hurlement « tu », la plainte d'une incantation, le *cri du Caire* désillusionné.

En Europe, des rencontres enrichissent bien vite son univers. Avec le trio techno Carl-Gari ou le DJ Simo Cell, son slam devient une litanie poignante qu'il chante avec colère et détachement à la fois, scandant comme un boxeur au regard doux son désenchantement. Les grands souffleurs du jazz le rejoignent, Erik truffaz, Médéric Collignon, Yom et sa clarinette klezmer. Et des rivages amis, la palestinienne Kamilya Jubran et le chanteur tunisien Mounir Troudi, fraternisent avec lui sur son désir de paix.

Dans le *cri du Caire*, le saxophoniste anglais **Peter Corser**, grand maître du souffle continu, s'impose comme le complice parfait pour soutenir sa fureur submergée par l'émotion, accompagner ses poèmes chantés d'une voix puissante, véritables combats avec des mots psalmodiés jusqu'à la transe.

Il en est de même avec le chœur polyphonique **A Filetta**, que **Jean-Claude Acquaviva** accompagne depuis plus de trente ans sur les chemins d'une nouvelle tradition des chants corses, entre fidélité et résistance. Une voix mezza-voce (segunda, voix principale), grailleuse qui irradie les chants liturgiques et profanes, surfant sur les basses profondes et les voix tierce et secondaires du groupe. Celui-ci ne s'est pas éloigné de la tradition des paghjelle que chantaient en polyphonie les bergers corses à la fin du XIX^{ème} siècle, des madricale, chansons d'amour et terzettu, chanté quand l'exil était trop lourd. Chant envoûtant, chant d'amour, de foi et de lutte identitaire. Chant introspectif, puisant loin en soi. Chant technique aussi, quand, main en pavillon sur l'oreille pour fondre en un seul son le tuilage des trois voix entremêlées dans l'accord parfait, naît l'harmonique d'une voix supplémentaire, dite « la voix de l'Ange ».

A Filetta s'est aussi affranchi de la tradition pour poursuivre dans la modernité l'histoire de cet art ancestral. Il en a surpassé aussi les frontières dès 2013 où il invitait à ses côtés la chanteuse libanaise Fadia Tomb El-Hage dans Conversation(s), rencontre entre Orient et Occident avec des chants corses, arabes et syriaques. Sans doute cette ouverture a-t-elle donné au chœur le goût du partage des héritages.

Ensemble dans *Le Cri du Caire*, ils réalisent un superbe alliage de langues corse et arabe, rassemblant symboliquement des civilisations lointaines de la Méditerranée. La voix âpre et douce, parfois murmurée d'Acquaviva, fusionne avec les mélodies soufies envoûtantes de Miniawy. Parfois aussi à la violence d'un pleur du premier, répond l'énergie d'un cri du second, brusquement interrompu, sus-

pendu, comme effacé par le réel, le souffle de l'émotion. Dans sa puissante altérité, la musique marie ses racines et communique au même autel.

Concert en co-réalisation avec la Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale

Samedi 25 juin

16h00 • Réfectoire

Andy Emler, orgue & compositeur

Elise Caron, voix & flûte

Feel the time

Feel the time, sentir, ressentir son époque, vivre le temps présent et éviter les erreurs du passé, telle est la pensée humaniste du concert imaginé par **Andy Emler**, rejoint en parfaite complicité par la chanteuse **Elise Caron**.

La musique et les textes en anglais, *Hopening 12023, She sings ! Asking why, Feel the time...* sont signés par le musicien pianiste, compositeur, improvisateur, chef d'orchestre et ici organiste, sur l'histoire de l'œuvre « in progress » et le bien vivre ensemble. Et cela va bien à Andy Emler, homme de la jovialité, de l'énergie et de la confiance en l'humain, de rappeler à ce dernier ses responsabilités pour un futur meilleur.

Avec un savant dosage entre humour et sérieux, elle partage parfois dans Feel the time le clavier avec le jazzman, joue avec l'écrit et l'improvisation qu'elle maîtrise parfaitement.

En première partie de concert, Andy Emler a répondu au projet de Noirlac de réunir un chœur dirigé par **Marion Delcourt, L'arche musicale**, sur une œuvre écrite à cet effet, *Flying together*. Les influences y sont multiples du choral de Bach aux chants africains, avec du groove, de l'humour et de l'improvisation pour un ensemble de 40 choristes dont beaucoup ne lisent pas la musique.

Hors du cadre pédagogique, le chœur, face au public, partagera peut-être avec lui, la chanteuse et le grand orgue, quelques notes de la partition...

18h00 • Dortoir des convers

François Salque, violoncelle

Samuel Strouk, guitare & direction

Adrine Moignard, guitare

Jérémie Arranger, contrebasse

Loco cello II

Ce soir, une rencontre audacieuse, celle d'un quatuor à cordes qui réinvente toutes les traditions, classiques, jazz, musique contemporaine et musiques du monde pour une épopée reliant des siècles d'histoire musicale.

Un quatuor à cordes certes, mais qui s'est réinventé sous l'impulsion de deux brillants musiciens, le guitariste, compositeur et chef d'orchestre **Samuel Strouk** et le violoncelliste **François Salque** salué et couvert de lauriers par le milieu classique. Ils forment avec le guitariste **Adrien Moignard** et le contrebassiste **Jérémie Arranger**, le quatuor Loco Cello (le violoncelle en folie), qui les réunit pour la deuxième fois, porté ici par l'immense héritage des musiques de l'Est et du tango nuovo d'Astor Piazzolla. D'un côté, la guitare et le violoncelle visitent le rubato classique, de l'autre, la guitare et la contrebasse parlent la langue du jazz avec des jeux rythmiques complexes. Finalement, les cordes, pincées et frottées, ont le pouvoir d'associer leurs timbres ou de leur donner d'autres couleurs, au gré de leur imagination créatrice.

21h00 • Abbatale

Les Traversées Baroques (10 musiciens et 5 chanteurs)

Judith Pacquier, direction musicale

Il Trionfo Della Morte

ORATORIO D'ALIOTTI

Voilà une histoire édifiante que le Padre Palermino, **Bonaventura Aliotti**, a présentée pour la première fois en 1677 dans l'église de la Confraternité de la Mort à Ferrare. Une œuvre qui resta dans les mémoires de l'époque comme un chef d'œuvre mais que la postérité oubliera.

Aliotti était un moine franciscain mineur conventuel de Palerme dont les dates de naissance et de décès, 1640-1690, ne sont pas certifiées. Il vit dans l'un des nombreux couvents franciscains d'une Sicile alors espagnole, agitée par de nombreux troubles politiques et sociaux. Jusqu'à ses trente ans à Palerme, il reçoit les enseignements de deux grands musiciens tous deux franciscains, Bonaventura Rubino et Giovanni Battista Fasolo. Le premier est le compositeur d'une messe de douze chœurs vocaux et instruments et le second d'un *Te Deum* à huit chœurs qui « conquiert les âmes de tous » d'après un chroniqueur palermitain. On peut donc dire qu'il fut formé par les meilleurs dans un état sicilien culturellement riche, situé, à ces dates, à la frontière extrême de la chrétienté face aux « barbaresques ».

Prêt pour de nouvelles aventures, Bonaventura Aliotti quitte Palerme en 1671 pour Padoue où il exerce des charges d'organiste et de second maître de chapelle de la basilique franciscaine de Saint-Antoine. Il y présentera son oratorio, *La mort de Saint Antoine de Padoue*, premier oratorio jamais donné dans cette ville, moins avancée dans ce domaine que Palerme qui en avait publié dès 1650.

Arrêtons-nous sur la forme oratorio, parfois nommé *Histoires Sacrées*, qui va fleurir pendant plus d'un siècle dans tout le monde occidental. Il s'agit d'un récit, extrait d'un épisode de la Bible, des Évangiles, de la vie du Christ ou d'un Saint, avec une ouverture, des récitatifs, des airs, un petit ensemble d'instruments et des chœurs. La forme est indissociable de l'ordre religieux des Oratoriens créé en 1564 et officialisé par le pape Grégoire XIII en 1575 dans le grand mouvement de la Contre-Réforme censé reconquérir des territoires gagnés par le Protestantisme. Les Oratoriens pratiquaient une sorte de pédagogie rhétorique en organisant dans leurs oratoires, hors des offices, des séances de commentaires des textes sacrés entrecoupés de laudes, puis de pièces polyphoniques plus ou moins sophistiquées, appréciées des jeunes ordinands. L'oratorio devint par la suite une sorte d'opéra spirituel avec dialogues, récits, duos, trios etc... une forme détournée de l'opéra dramatique interdit à l'église, comme les sujets profanes, les décors et les costumes.

C'est à Ferrare, grand centre musical et ville intellectuellement plus stimulante que Padoue, qu'Aliotti se retrouve organiste de l'église de la Confraternité de la Mort en 1674.

Il y créera l'oratorio de ce soir : ***Le Triomphe de la Mort*** par le péché d'Adam.

Histoire issue de la Genèse d'Adam et Ève. L'oratorio les présente comme des âmes tourmentées par des personnages allégoriques, la Passion, la Raison et la Mort. Tantôt ils sont soumis à leur amour dévorant, tantôt ils se laissent envahir par le doute, la culpabilité. Tous les sentiments humains les traversent, nourris par les paroles des personnages qui les bousculent et les poussent à la faute originelle, qu'ils paieront par la mort promise.

À l'issue de la représentation de 1677, qui marqua les esprits, Aliotti s'envole vers des postes de plus en plus prestigieux : à Spolète, il est maître de chapelle de la cathédrale, à Palerme, où il retourne définitivement jusqu'à sa mort, il cumule maître de chapelle de la cathédrale, de la chapelle du Sénat et de la chapelle des pères Jésuites. Il nouera des liens avec d'autres villes non insulaires comme Modène où plusieurs de ses « opéras spirituels » seront joués dont *Le Triomphe de la Mort* avec le même succès. Peu de partitions nous sont arrivées de cette époque, et quatre sur les douze oratorios écrits par le Padre Palermino, dorment encore dans les bibliothèques italiennes. Remercions l'ensemble des Traversées baroques de mettre ce compositeur oublié en lumière, à l'instar de ses compatriotes, à la renommée plus heureuse dans ce domaine, Carissimi et Rossi, Stradella et Scarlatti.

Samedi 02 juillet

16h00 • Dortoir des convers

Trio Silences

Thomas Savy, clarinettes

Arnault Cuisinier, contrebasse

Guillaume de Chassy, piano / composition & direction

avec Irina de Baghy, voix

Nocturnes (création 2022)
DE CHASSY, SCHUBERT, STRAUSS

Nocturnes est la troisième création du pianiste et compositeur **Guillaume de Chassy** à l'abbaye de Noirlac, fruit d'une confiance mutuelle avec Paul Fournier son directeur qui a, au dire du pianiste, conforté son identité musicale. Avec ses compagnons du Trio Silences, il revient invité dans les Traversées avec la mezzo-soprano **Irina de Baghy**, dans un programme consacré à la nuit. La nuit, lorsque nous dormons et surtout, lorsque nous ne dormons pas.

Comme dans ses précédentes créations, Guillaume de Chassy s'est entouré de ses livres, particulièrement des poèmes qu'il affectionne, et des musiques qui l'habitent depuis ses débuts de musicien. Il a choisi ceux qui parlaient à sa sensibilité, et exprimait l'errance solitaire d'un esprit tourmenté par des rêves amoureux ou apaisé par son regard intérieur. Ainsi, un des *Poèmes à Lou* (1914) envoyé à Louise de Coligny-Châtillon par Guillaume Apollinaire, dont les rêveries d'amour et de désir étaient exacerbés par l'absence, le manque et la peur de mourir. A ce « guetteur mélancolique », Guillaume de Chassy propose deux poèmes, *Insomnie* et *La femme qui marche*, qu'il a écrits et mis en musique sur le rythme des pas d'un marcheur, la nuit, à la lumière de la lune et des étoiles, dans le silence des retrouvailles avec soi. Tel aussi l'écho au poème *Through the night* du parolier et compositeur David Linx, sur lequel il choisit l'*Impromptu 90 n°3* de Franz Schubert pour suivre la course éperdue d'un homme qui se cherche dans la nuit.

Ambiance plus gracieuse avec Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, quand, une fois les elfes de la forêt endormis, le lutin malicieux prédit que tout finira bien en versant sa liqueur d'amour sur les paupières de Titiana, la reine des fées.

Entre jazz et classique, les musiques composées ou orchestrées de Guillaume de Chassy sur des textes en français, allemand et anglais chantés par la voix magnifique d'Irina Baghy, s'articulent entre musique écrite sur le chant et improvisation sur les parties instrumentales. La musique fluide, très mélodique du compositeur rythmée sur la cadence des pas, apporte son doux éclairage à la thématique nocturne du concert. Les improvisations ont elles aussi, le même ancrage poétique, le même argument pour développer leur inspiration ce qui les intègre parfaitement dans le thème général de la nuit.

Et si un bis est souhaité par le public, ce qui est vraisemblable, on se plongera dans une rêverie amoureuse de Richard Strauss, avec le lied sublime *Morgen !* offerte à son épouse pour leurs noces, composé sur un poème de John Henry Mac-Kay en 1894. Réorchestré pour le trio Silences, il promet après les songes, un matin heureux.

18h00 • Réfectoire

Ensemble Européen de Résonance (Supersonus)

Marco Ambrosini, nyckelharpa & direction

Anna-Maria Hefele, chant diphonique

Anna-Lisa Eller, kannel

Wolf Janscha, guimbarde

Eva-Maria Rusche, clavecin

Résonances

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704)

Sonate du Rosaire N°1, « L'Annonciation »

Anna-Maria Hefele / Wolf Janscha

2 Four 8

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

L'Entretien des Muses

Andrea Falconieri (1585-1656)

La suave melodia

Wolf Janscha

Fjordene

Hildegarde de Bingen (1098-1179) :

O Antiqui Sancti

Georg Friedrich Händel (1685-1759) :	Chaconne (de : Suite en ré mineur HWV 448)
Girolamo Frescobaldi (1583-1643) :	Tocatta per le Levatione (Fiori Musicali)
Air traditionnel de Suède :	Polska
Anonyme du. 16e siècle / Eva-Maria Rusche :	Uppon La Mi Re
Wolf Janscha :	Ananda rasa
Wolfgang Saus :	Four Styles
Wolf Janscha :	Ritus

Formé en 2014 autour de l'italien **Marco Ambrosini**, le groupe **Supersonus** aborde des répertoires d'inspiration baroque et traditionnelle, choisis et arrangés pour un effet sonore hors du temps, interprétés par la nyckelharpa suédoise, le kannel estonien, la guimbarde mongole, le clavecin baroque et la voix diphonique des chants épiques de l'Altaï.

Réunis par un savant alliage, les musiciens embarquent l'auditeur dans des pays mythiques. Avec des musiques qu'ils composent, ils réveillent des rites anciens et lancent des ponts avec des répertoires savants ; un cantique (*O Antiqui Sancti*) d'Hildegarde von Bingen (1098-1179), la *Sonate du Rosaire N°1* d'Heinrich Ignaz Biber (1644-1704), une chaconne de Georg Friedrich Haendel (1685-1759), une toccata de Girolamo Frescobaldi (1583-1643), un air (*L'Entretien des Muses*) de Jean Philippe Rameau (1683-1764), une danse chamanique suédoise... Tous participant au même envoûtement, traversés par des froissements d'ailes, des battements de cœur, des souffles saccadés de danseurs en transe.

21h00 • Abbatiale

Tenebrae Choir
Nigel Short, direction

Un Hymne à la Beauté Céleste

Alonso Lobo :	<i>Versa est in luctum</i>
William Croft/ Henry Purcell :	<i>Burial Sentences</i>
Thomas Tallis :	<i>Loquebantur variis languis</i>
Antonio Lotti :	<i>Crucifixus</i>
Gregorio Allegri :	<i>Miserere mei, Deus</i>
John Tavener :	<i>Funeral Ikos</i> <i>Hymn to the Mother of God</i> <i>The Lamb</i>
Alexander Sheremetiev :	<i>Nine sili nebesiya</i>
Gustav Holst :	<i>Ave Maria</i> <i>Nunc Dimittis</i>
Eric Whitacre :	<i>I thank You God</i>
William Harris :	<i>Faire is the Heaven</i>

Chœur de 18 chanteurs. Durée : 1h15 sans entracte.

On reste sans voix devant le nombre et la qualité des chœurs amateurs et professionnels en Angleterre. Celui-ci est professionnel et dans la tradition de la pratique chorale qui remonte au XVIII^e, quelques années après la mort de Haendel. Ces années en effet coïncidèrent avec un intérêt sans précédent pour le chant choral chez les amateurs passionnés. Des sociétés madrigaliennes ou des « West gallery bands », chœurs amateurs placés généralement dans la galerie ouest des églises paroissiales, mais aussi de nombreux regroupements de chœurs chantant en public certains oratorios (Haendel souvent), ont formé le goût de générations de musiciens.

Renforcé par des festivals gigantesques comme le festival Haendel qui avaient lieu à Crystal Palace (jusqu'à 1926), ce mouvement a donné naissance à un flot régulier de chefs-d'œuvre composés spécialement pour ce type de manifestation. Au milieu du XIX^e, l'arrivée de l'Oxford Movement a plus tard ravivé l'intérêt pour les grandes œuvres chorales de la tradition anglicane dans les églises paroissiales, les cathédrales et les chapelles des collèges d'Oxford et de Cambridge notamment, et maintenu un haut niveau d'interprétation (semble-t-il menacé aujourd'hui par des difficultés financières). Mais on ne peut que constater l'importance sociale d'une telle tradition tant dans les écoles que dans les sociétés chorales partout dans le royaume.

C'est donc avec une certaine jubilation et en parfait expert que le **Tenebrae Choir** nous offre ce programme où le répertoire anglo-saxon a une place de choix. Présenté dans un ordre quasi chronologique,

le concert se déroule avec des œuvres de la Renaissance italienne, espagnole et anglaise, jusqu'à l'époque contemporaine, sur le thème de la résurrection et de l'espoir, tel un hymne à la beauté céleste.

Samedi 09 juillet

16h00 • Réfectoire

Catherine Jacquet, violon
Isabelle Veyrier, violoncelle
Pascal Contet, accordéon

Femmes d'esprit, jardins secrets

Hildegard von Bingen (1098-1179) :	Canticles of Ecstasy arrangés pour vl, vc, acc (environ 10')
Clara Schuman :	Romanzen (version pour vl et acc ou pour trio ?)
Maria-Theresia von Paradis :	Sicilienne
Sofia Gubaïdulina :	Silenzio (18') pour vl, vc, acc
Edith Canat de Chizy :	Over the sky pour accordéon solo (7' création 2020) Œuvre violon solo Œuvre violoncelle solo
Sofia Gubaïdulina :	In Croce pour vc, acc (8')
Elisabeth Jacquet de la Guerre :	en cours de recherche

Le violon de **Catherine Jacquet**, le violoncelle d'**Isabelle Veyrier** et l'accordéon de **Pascal Contet** honoreront ce programme en une ode à la vitalité et à la créativité féminine.

Quel lien uni une spirituelle allemande, les créatrices tatare, française, allemande, autrichienne si ce n'est leur créativité, leur engagement, leur lieu de résidence, d'accueil ou d'exil ?

Les 11 siècles qui les séparent altèreraient-ils la perception de l'une à l'autre ? Probablement pas car un fil ténu les relie grâce au soin de leur jardin terrestre, spirituel ou céleste.

Ce parcours au calme bienheureux et à la bienveillance nous renvoie avec douceur à la matrice maternelle et nourricière, mère de la vie, poésie de l'insondable. En chaque femme sommeille une mère car comme le souligne Jean-Baptiste Say (*Les Pensées détachées* - 1818) : « Les femmes sont l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin ».

18h00 • Dortoir des convers

Compagnie Rassegna
Bruno Allary, direction artistique / chant & guitares
L.Atipik, platinage artistique
Nolwenn Le Guern, viole de gambe & guitare basse
Clémence Niclas, chant & flûtes à bec
Carina Salvado, chant & percussions
Jean-Michel Vivès, collaboration artistique & mise en espace

Qui Vive !

Prologue : « *Oh non !* » (L.Atipik)

ACTE I « Théâtre de l'amour »

Dm : *À la fin cette bergère* (A. Boesset)

Cm : *Augellin* (S. Landi)

Gm : *Se l'aura spira* (G. Frescobaldi)

C : *Zefiro torna* (C. Monteverdi)

Interlude : *Ground Upon La mi ré* (Anonyme)

ACTE II « Théâtre de la folie »

Dm : *Yo soy la locura* (H. De Bailly)

Cm : *Che si puo fare* (B. Strozzi)

Gm : *Mantovana* (G. Zanetti)

C : *Comme un écho* (C. Salvado / B. Allary)

Interlude : *Epic first* (L. Atipik)

ACTE III « Théâtre de la mort »

Dm : *Dido's lament* (H. Purcell)

Cm : *Le sort me fait souffrir* (E. Moulinier)

Gm : *Hor Ch'é Tempo Di dormire* (T. Merula)

C : *Pizzica Taranta* (Traditionnel)

Epilogue : *Ici, mon désir est ma loi* (Théophile de Viau / Bruno Allary)

Depuis plusieurs années **Bruno Allary** mène son groupe **Rassegna** sur les plages musicales de la Méditerranée et voyage dans le temps. Nous y voilà de nouveau avec le troisième volet d'un triptyque qui avait débuté il y a six ans avec le XVI^{ème} siècle revisité par les voix du Sud et les instruments traditionnels. Et puis plus tard Contretemps, rencontre de la poésie du Moyen-Âge avec la guitare et la flûte kaval des Balkans.

Pour Qui Vive !, l'aventure est encore plus audacieuse, la confrontation plus osée. Avec une écoute attentive, Bruno Allary a choisi les grands madrigalistes italiens, Landi, Frescobaldi, Monteverdi, Strozzi, Merula, les orfèvres en airs de cour français, Boesset, Le Bailly, Moulinier, et l'Orphée anglais, Henry Purcell, tous parmi les plus grands mélodistes du XVII^e siècle. Il en a retenu les thèmes et en a aussi questionné le son, quasiment le bruit, comme s'il s'agissait d'airs chantés dans la rue, accompagnés d'instruments improvisés. Sans doute son expérience jazz et flamenca a-t-elle aiguisé son talent d'appréhension sans tabou des répertoires pour recréer des formes nouvelles, ainsi que sa proximité avec les musiques métissées et urbaines de Marseille.

Ici, un théâtre en trois actes s'ouvre radicalement contemporain sous les doigts d'une DJ (les femmes sont rares aux consoles) : L'amour, La folie, La mort.

Introduits par un prologue et des interludes, ponctués d'un épilogue, les airs avec improvisations et compositions originales s'enchaînent en quatre tonalités différentes, laissant aux instruments, viole de gambe, flûte, percussions, platine, guitare électrique... des rôles soli ou tutti.

Tout un riche panel de basses continues scratchées sur platine vinyle, de loops augmentés sur guitare électrique, donne un relief inédit aux musiques baroques. Leur grain et leur matière vont se révéler autres, moins lisses, plus proches des voix rugueuses populaires que de celles des antichambres poudrées.

Sous les lumières en clair-obscur, de beaux moments s'échangent entre la guitare électrique et la viole de gambe, un accent de fado se cache à peine sous le lamento de Didon et à la table de « platinage » un air de cour est mis à nu.

Le cycle vivifiant de la réappropriation des œuvres du passé s'opère avec talent et impertinence. Parée d'une certaine étrangeté, la musique baroque en ressort décoiffée mais dynamisée, redécouverte dans sa beauté toute neuve.

21h00 • Abbatale

Canticum Novum

Emmanuel Bardon, direction

Avec la participation exceptionnelle de quatre musiciens traditionnels japonais

Shiruku

ALFONSO X, CHANTS SEFARADES & MORINITES,
MUSIQUES TRADITIONNELLES CHINOISES ET JAPONAISES

L'Ensemble **Canticum Novum** s'intéresse depuis de nombreuses années aux liens entre l'Europe occidentale et le bassin méditerranéen, le monde chrétien et la double hérédité juive et mauresque de l'Espagne et de l'empire Ottoman.

Dans ce programme, le directeur artistique **Emmanuel Bardon** va plus loin encore. Il suit les pas de ces voyageurs du Moyen Age et de la Renaissance, explorateurs, marchands, diplomates et religieux, partis d'Espagne et de Venise jusqu'en Chine et au Japon.

Ces derniers emportèrent avec eux des milliers de chants sacrés et profanes sur les galères commerciales chargées de bois, de sel, de toiles et même d'esclaves. A leur retour, épices, cuirs, soieries et porcelaines plein les cales, ils revinrent fredonnant d'autres musiques entendues, apprises sur les chemins du Bosphore, de Perse ou dans les palais mongoles.

Deux figures exemplaires guident Emmanuel Bardon : Marco Polo le Vénitien qui suit la route de la soie jusqu'à la cour de Gengis Khan au XIII^e siècle et Francisco de Jaso, dit Saint-François Xavier, père jésuite missionnaire originaire de Navarre qu'on retrouve au début du XVI^e siècle en Indes, à Ceylan, à

Sumatra et au Japon. Shiruku prend le nom japonais de la soie, une route, un fil conducteur d'étapes en étapes séculaires, à suivre...

Aux confins de Castille, les *Cantigas de Santa Maria*, hymnes religieux consacrés aux miracles de la Vierge Marie élaborés par le roi Alfonso el Sabio au XIII^e siècle, étaient chantés lors de diverses festivités à la cour, chez les bourgeois et sur les routes des pèlerinages.

De cette œuvre monumentale de 427 chansons écrites en galaïco-portugais, deux sont au programme, précédant des chants que la communauté juive séfarade installée en Espagne depuis l'Ancien testament jusqu'à la Reconquista de 1492 a colportés sur tout le bassin méditerranéen.

Dans leur monastère cistercien de Las Huelgas, le plus important monastère féminin de Castille et Leon au XIV^e siècle, les religieuses issues de la haute aristocratie écrivaient des pièces liturgiques dont quelques-unes sont ici choisies. Réunies dans un codex fortement teinté d'influences européennes, elles attestent de la circulation des idées et des modes. Elles devançant de deux siècles les frottoles, ces chansons populaires italiennes dont le genre florissait au début de la Renaissance, entendues aussi bien dans les rues que dans les cours fastueuses du pays.

Nous abordons ensuite les rives du Bosphore au son de chants byzantins, puis mettons le pied en Terre Sainte et au Liban accompagnés de chants maronites en syriaque. Accompagnés de luth, kanun et percussions, ils s'écoutaient déjà à l'époque du grand empire ottoman s'étendant à l'Est jusqu'aux frontières de la Perse sous le règne de Soliman 1^{er} le Magnifique évoqué par des pièces mystiques ottomanes des XV^e et XVI^e siècles. Nos voyageurs imaginaires s'y attardèrent sûrement, comme nous y convie Emmanuel Bardon.

Jusqu'à l'étape ultime, le Japon, illustré par les sons du koto, cithare « en forme de dragon tapi », du shamisen (le shamisen de Tsugaru, plus populaire) aux trois cordes parfumées complice autrefois du théâtre kabuki et de la flûte Shakuhachi en bambou, d'origine chinoise, évocatrice de la nature dans l'empire du soleil levant.

Ainsi va le voyage de Shiruku aux confins des musiques sacrées et traditionnelles qui accompagnaient autrefois la route de la soie, mythique et légendaire.

Samedi 16 juillet

16h00 • **Dortoir des convers**

Michel Portal, clarinette,
Vincent Peirani, accordéon
Théo Ceccaldi, violon

Take jazz seriously

La scène est leur territoire. Un respect et une admiration mutuelle réunissent ces trois musiciens engagés dans ce programme par amour pour la musique et plus car affinités.

D'un côté, la jeune génération ; l'accordéoniste **Vincent Peirani**, venu au jazz après la clarinette et le classique, compositeur et arrangeur, qui foudroie l'auditeur par l'intensité et le charisme de sa personnalité musicale ; et **Théo Ceccaldi**, chevillé à son violon comme essentiel à sa vie, habité par la musique et le souvenir de Stéphane Grappelli et Django Reinhardt.

De l'autre, une légende du jazz français, **Michel Portal** aux clarinettes et saxophone, compositeur et arrangeur, touchant le bandonéon à ses heures mélancoliques et la musique classique pour se faire du bien. Et quel improvisateur ! le maître des effets à surprises auquel seuls les grands jazzmen peuvent se frotter, répondre et envoyer la parade. Un art et un plaisir pratiqué depuis les années soixante, quand, pendant ses études au conservatoire, il se cache dans les caves pour jouer du Charlie Parker ou du free jazz par goût du vertige. C'était l'époque où jouer du jazz était un acte politique, un cri de liberté. Se faire le champion de la musique contemporaine, Kagel, Stockhausen, Berio, Boulez... faisait aussi partie du tribut porté à son époque. La rage s'est ensuite adoucie, elle s'est exprimée dans une multitude de genres qu'il s'amuse à traduire dans sa langue, de Bach à Schumann, de Brahms à Piazzolla... et il compose, arrange des chansons (Barbara, Gainsbourg), des musiques de films, des chorégraphies (Carolyn Carlson). Ne pas choisir, tel est son credo, même si le jazz reste malgré tout son plaisir absolu.

On ne parlera pas du programme musical dans ce texte, si ce n'est que nous savons, en cette fin d'hiver 2022 quand s'écrit ce texte, que Ravel, Stravinski, Gershwin... traverseront la scène sur la pointe des pieds vite rattrapés par les improvisations et les arrangements de Michel Portal, l'initiateur du projet. Les musiciens se réuniront peu avant le concert pour affiner dans la fulgurance leurs parties solistes et chambristes tenues en liberté par le clarinetiste.

Funambule élégant de 87 ans, toujours charmeur et prêt à faire rire, ce grand monsieur du jazz reste un enfant devant la musique qui est pour lui chose sérieuse et qu'il gratifie toujours de moments mémorables.

18h00 • Réfectoire des moines

Ensemble Irini

Lila Hajosi, direction & arrangements

Eulalia Fantova, mezzo-soprano

Julie Azoulay, contralto

Benoît-Joseph, meier Ténor

Guglielmo Buonsanti, basse

Alessandro Ravasio, basse

O Sidera

De tout temps l'Homme a cherché à comprendre son destin, l'origine de sa condition, le signe divin pour bien conduire sa vie. Sous l'Antiquité, les Pythies, stryges, sorcières et magiciens pratiquaient à leur tour l'art divinatoire devant des publics populaires ou de grands personnages soucieux de leurs affaires. Mais du grand empire gréco-romain il est un cas à part, celui des **Sibylles**. Indépendantes et menant une vie itinérante, recherchées jusqu'aux confins de l'Orient, leurs oracles, permettaient aux empereurs romains d'interpréter un prodige ou un cataclysme.

On en connaît quatorze, les Sibylles d'Erythrée, Marpeessos (Anatolie), Hellespont (Turquie), Perse, Lybie, Delphes (Grèce), Tibur (Italie), Cumes (Italie), Crimée (Sibylle cimmérienne), Samos (Grèce), Phrygie (Turquie), la Sibylle africaine Agrippina et la Sibylle Europa. Leurs visions, souvent obscures et apocalyptiques, furent consignées dans des livres : les Oracles sibyllins, antiques, juifs et chrétiens, perdus, brûlés, heureusement recopiés au Moyen-Âge pour certains, et sauvés grâce aux Pères de l'Église comme Saint Augustin, qui auraient lu dans les divinations de douze d'entre elles, la prédiction de la naissance de Jésus et le triomphe du Christianisme.

C'est ainsi qu'elles apparaissent au Moyen-Âge et au début de la Renaissance dans l'iconographie chrétienne, peintes par Raphaël, sculptées sur les portails des cathédrales (Amiens), sur la voûte de la chapelle Sixtine par Michel-Ange... jusqu'au concile de Trente de 1568 qui en abroge leur représentation considérée comme païenne.

En 1553 Roland de Lassus, qui a vingt et un ans, est à Rome. Il est plus que probable qu'il ait vu les tableaux de Raphaël à l'église Santa Maria della Pace, admiré les statues au Vatican. Il vient d'être nommé au poste prestigieux de maître de chapelle de la Basilique de Saint Jean de Latran, après neuf ans passés en Italie. Avant de disparaître en 1554. Plus de traces en effet de ce jeune musicien flamand de Mons avant qu'il ne resurgisse un an plus tard, déposant à la cour d'Albert V de Bavière, les douze motets des *Prophetiae Sibyllarum* (Les Prophéties des Sibylles). Les musicologues s'interrogent sur cette disparition étonnante, d'autant que, dès son arrivée à l'âge de douze ans à Mantoue, en Sicile et à Milan en tant que chanteur, sa voix exceptionnelle reçut tous les hommages. Sa voix était si magnifique, qu'il aurait échappé trois fois à des tentatives d'enlèvement en Flandres. Il fut propulsé ensuite à dix-neuf ans à la cour du Grand-duc de Toscane, Cosme I^{er} de Médicis, remarqué pour ses talents de chanteur et de compositeur. Quand il arrive en Bavière, il est déjà célèbre. Fidèle à Albert puis à son fils Guillaume V de Bavière, il écartera les propositions de postes, comme celle du roi de France Charles IX à la Chapelle Royale. Fait chevalier par le pape Grégoire XIII, anobli par l'empereur Maximilien II, il ne quittera pas Munich et y mourra en 1594.

Le prince de la musique ou l'Orphée belge, comme il fut appelé, a composé 2000 œuvres, motets (*Les larmes de Saint Pierre* est son œuvre majeure et ultime), chansons, madrigaux, lieder, messes, Magnificat, Passions... essentiellement vocales, écrites en cinq langues avec le latin, sur des textes sérieux ou légers, le plus souvent religieux. C'est un sommet de la polyphonie de la Renaissance par sa diversification, son innovation et sa capacité à traduire les émotions humaines juste avant l'arrivée de Monteverdi sur la scène opératique.

Aux prophéties des **douze Sibylles de Roland de Lassus**, merveilleuses partitions aux sonorités vibrantes entre chromatisme et diatonisme, **Lila Hajosi**, la cheffe de l'ensemble vocal **Irini**, a mêlé d'autres voix de fidèles en dévotion sublimées par la musique byzantine. Cherubikon, est l'hymne des chérubins chanté dans les églises d'Orient, orthodoxes et catholiques. L'acathiste, dans la voix de l'ange Gabriel, est un chant à la Mère de Dieu. Polyeleos, ici sur le psaume 135, est une litanie répétitive rappelant à chaque vers la miséricorde éternelle qu'accorde Dieu aux mortels. Une musique envoûtante comme une offrande nappée dans les vapeurs de myrrhe

Une création, *Casus Ade* (La chute d'Adam), pièce sensible du compositeur libanais contemporain, Zad Moultaqa, partage le concert. Elle lance l'alerte prophétique de l'avenir de l'Homme et des

crainces de l'effondrement du monde. Trois textes la développent. Celui de la visionnaire Hildegarde von Bingen, qui met le salut dans les mains de Marie, Victor Hugo qui rappelle le cycle perpétuel du recommencement en toutes choses, un article du Monde qui affole les consciences, ponctué du « Qu'avons-nous fait ? » de Nietzsche. « Qu'avons-nous fait à désenchaîner cette terre de son soleil ? Vers où roule-t-elle à présent ? ».

Question à laquelle répondront peut-être les Sibylles d'aujourd'hui...

21h00 • Abbatiale

Les Surprises

Louis-Noël Bestion de Camboulas, direction

La Passion selon Saint-Jean

J.S. BACH

« *Il ne pouvait toucher une plume sans produire un chef d'œuvre* » a dit de Jean-Sébastien Bach son premier historiographe Johann Nikolaus Forkel en 1780.

Parmi le millier d'œuvres du Cantor de Leipzig qui nous soient parvenues, aucune n'est mineure, toutes font du bien à l'âme, et certaines plus que d'autres. C'est le cas de *La Passion selon Saint Jean*, première des quatre Passions qu'il a écrites. Prenant la forme d'un oratorio, elle a été créée à Leipzig en 1724 dans l'église Saint Thomas quand Bach arrive pour occuper le poste de Cantor, après que le conseil de la ville l'a choisi par défaut : « *si l'on ne peut avoir les meilleurs, prenons les médiocres* » s'était en effet lamenté un membre du conseil !

Il y en eut cinq versions avec des variations de textes et d'orchestration jusqu'à 1749. Celle autographe de 1739, n'a jamais été exécutée de son vivant mais est celle que l'on joue aujourd'hui depuis que Félix Mendelssohn l'a exhumée de l'oubli en 1833.

A Leipzig, il veut un nouveau départ, et faire jouer ses œuvres religieuses fut sans doute un argument pour quitter Köthen. Il a d'ailleurs dans ses bagages sa *Passion selon Saint Jean* et le contrat qu'il signe lui stipule de fournir les musiques pour tous les offices dans les deux églises luthériennes dont il a la charge, Saint Thomas et Saint Nicolas. Cinq années de cantates pour tous les dimanches et jours de fête seront ainsi composées, certaines à Weimar lors d'un poste précédent, sans compter le *Magnificat*, les *Passions*, les chorals... à quoi s'ajoute son travail de professeur de musique auprès des élèves de Saint Thomas qu'il forme pour interpréter avec virtuosité des partitions difficiles.

La Passion selon Saint Jean repose sur des extraits de l'évangile traduit par Luther et des commentaires poétiques, des arias, empruntés à des livrets d'auteurs contemporains de Bach. Bien qu'il ait eu comme instruction de ne s'en tenir qu'à « des compositions non théâtrales », l'empêchant ainsi d'écrire des opéras, il n'en tient pas compte, tant sa *Passion*, véritable opéra spirituel, revêt une dimension dramatique et fait appel à de nombreux effets théâtraux : rythme, enchaînements, passant du vif à l'instant suspendu, dramaturgie de l'action : la souffrance, le jugement, la mort du Christ racontés par le narrateur ; conclue par le recueillement apaisé des chorals. Tout un art qu'il mettra au service de son autre *Passion*, celle de Saint Mathieu qui suivra. Les deux autres, celles de Saint Luc et Saint Marc sont inachevées. Même profane, sa musique, par la sincérité naturelle qui s'en dégage, établit une communication essentielle entre la communauté chrétienne et le ciel. Elle est la langue de l'âme.

Ses partitions sont numérotées BWV (Bach Werke Verzeichnis) jusqu'à 1120 dans le catalogue établi en 1950 par le musicologue allemand Wolfgang Schmieder, mais il y en eut bien d'autres, perdues ou détruites. Elles forment le corpus d'une œuvre magistrale qui inspire les musiciens d'aujourd'hui et émeut les auditeurs depuis trois cents ans.

Tarifs, accès, contacts

Renseignements et réservations : resa@noirlac.fr / www.noirlac.fr

Et par téléphone au **02 48 96 17 16** du lundi au vendredi, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h30.
Les samedis de concerts de 10h à 12h.

• Tarifs

19€ plein tarif, 14€ tarif réduit pour les concerts de 16 et 18h.

22€ plein tarif, 16€ tarif réduit pour les concerts de 21h.

Gratuit pour les moins de 12 ans.

Forfait découverte 3 concerts du jour avec panier pique-nique : 60€ PT - 47€ TR.

Forfait découverte 3 concerts du jour sans panier pique-nique : 48€ PT - 35€ TR.

• Abbaye de Noirlac, accès

En train

. En gare de **Saint-Amand-Montrond / Orval**, située à 10mn en voiture.

En voiture

. Depuis l'île-de-France : Autoroutes A6/A77 ou A10/A71 en direction de **Bourges**. De 3h à 3h30 selon les trajets possibles.

Abbaye de Noirlac | 18200 Bruère-Allichamps |
www.abbayedenoirlac.fr

Se restaurer

Panier pique-nique à 12€ à réserver ;

Salon de thé ouvert jusqu'à 21h30.

Les partenaires

La DRAC Centre-Val de Loire

La Région Centre-Val de Loire

Le Conseil départemental du Cher

Musique Nouvelle en Liberté

France Musique

Télérama

Mécénat musical Société Générale

SACEM

Maison de la Musique Contemporaine

Syndicat du Crottin de Chavignol

Bureau Interprofessionnel des Vins du Centre

Maison Mercier

Yep's

Pass'Culture

Rappel des manifestations

	samedi 18 juin	samedi 25 juin	samedi 02 juillet
16h	Piazzolla 2021 avec Louise Jallu Quartet . Dortoir des convers.	Feel the Time avec Andy Emler & Elise Caron . Réfectoire.	Nocturnes avec le Trio Silences . Dortoir des convers..
18h	Concerts des Parfums II avec Michel Godard et Ursula S. Yeo . Réfectoire.	Loco Cello II avec François Salque . Dortoir des convers.	Résonances avec Supersonus . Réfectoire.
21h	Lumio avec A Filetta . Abbatale.	Il Trionfo della Morte avec Les Traversées Baroques . Abbatale.	Un Hymne à la Beauté Céleste avec le Tenebrae Choir . Abbatale.
	samedi 09 juillet	samedi 16 juillet	
16h	Femmes d'esprits, jardins secrets avec Pascal Contet, Catherine Jacquet, Isabelle Veyrier . Réfectoire.	Take Jazz Seriously avec Michel Portal . Dortoir des convers.	
18h	Qui Vive ! avec la Compagnie Rassegna . Dortoir des convers.	O Sidera avec Irini . Réfectoire.	
21h	Shiruku avec le Canticum Novum . Abbatale.	<i>La Passion selon Saint-Jean</i> avec Les Surprises . Abbatale.	